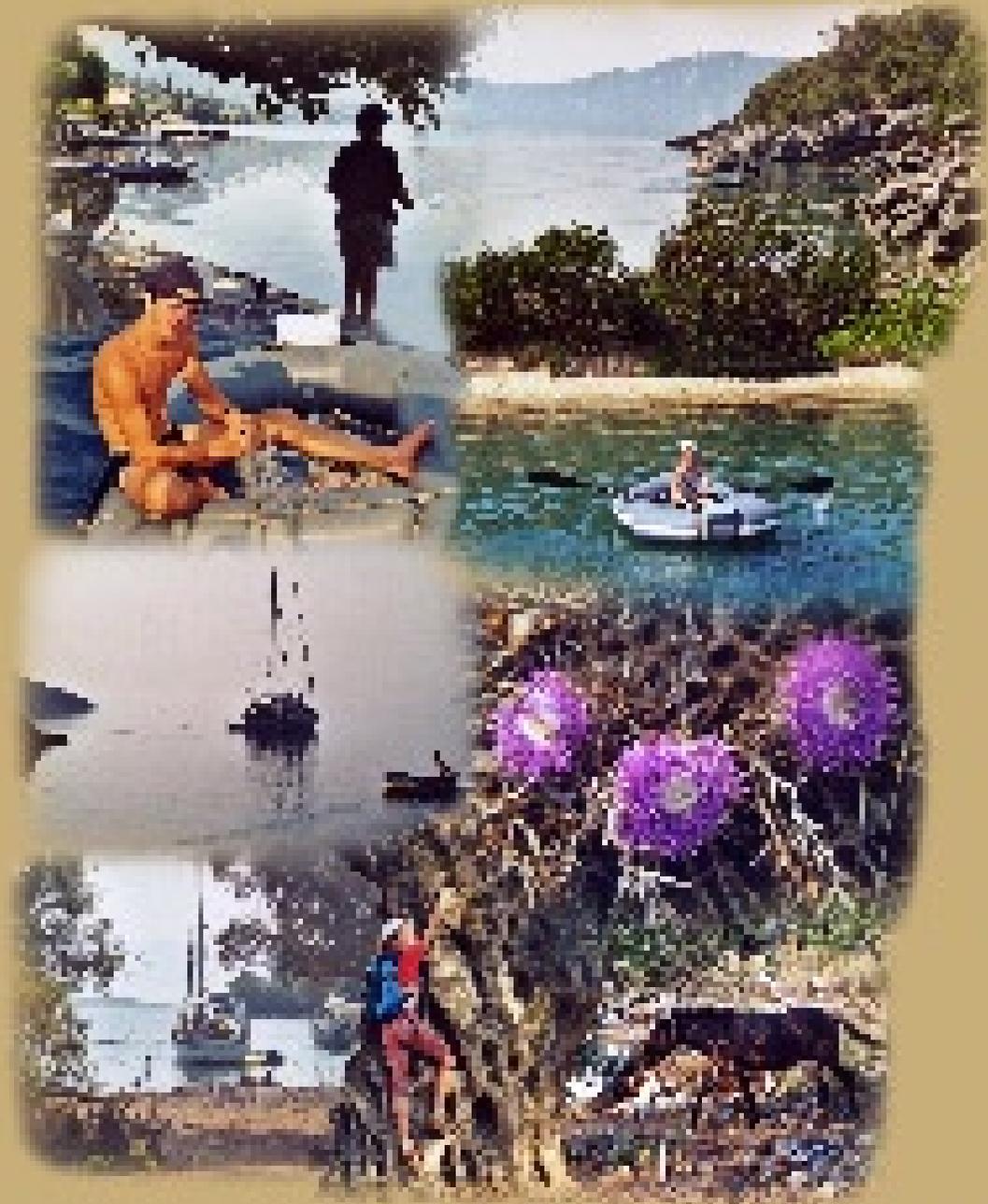


On ne sait jamais ...



Famille Béhier-Dévigne
Hameau Ravent
14240 Torteval-Quesnay
France
Téléphone: 02 31 25 06 64
e-mail: ravent@club-internet.fr
Site internet: <http://perso.club-internet.fr/ravent/>

Édition Voyage Grèce 2000

Histoires de pêche ou comment pêcher sans rien attraper!

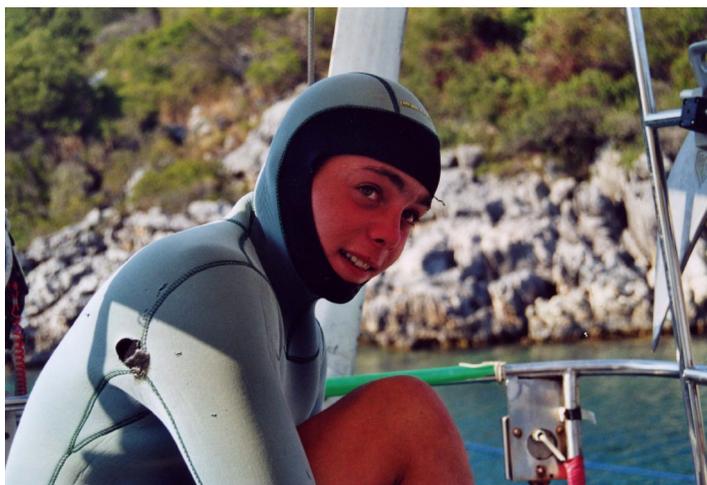


Depuis nos retrouvailles avec l'équipage du Stellina, nous avons repris nos habitudes de pêche mais avec une petite nouveauté cette année, puisque nous avons fait l'acquisition d'un filet de 20 mètres.

Alors maintenant nous avons tous les instruments pour ramener du poisson tous les jours. En effet, Marion a une nasse qu'elle pose à chaque arrêt, tout comme le Stellina qui s'est paré de cet instrument l'année passée. Papa et Marion tentent quelques fois de taquiner les poissons avec leurs cannes à pêche. Christophe et moi utilisons des fusils à sandows pour explorer les fonds sous-marins et leurs autochtones. Ajoutons aussi les lignes de fond, fabrication bateau, du Stellina que nous posons la nuit dès que possible. Sans oublier la traîne que l'on installe à l'arrière du bateau à chaque

traversée. Enfin, comme je l'ai dit plus haut, si encore quelques poissons ne s'étaient pas pris dans tous ces pièges, il reste encore le filet trémail qui barre leur route chaque nuit! Mais trêve de plaisanteries, malgré les heures et les différents systèmes que nous utilisons, les poissons ramenés sont rares! Pourquoi? Ah, ça, c'est une bonne question! Maintenant, on use de toutes sortes d'explications à bord... Chacun a sa raison: c'est la lune, mais non ce sont les appâts, quand ce n'est pas la couleur du filet, la taille des hameçons ou l'heure de la pêche!!! Mais bien que tout cela entre en jeu, je pense

que la meilleure expli-



cation c'est qu'IL N'Y A PLUS DE POISSONS EN MÉDITERRANÉE!!! Ce qui ne remet plus en question nos qualités de pêcheurs!!!

Nico

Rectifications de pêche!

Je dois dire que mon texte sur les techniques de pêches utilisées à bord n'est plus d'actualité.



Depuis notre arrivée dans un mouillage calme, aux odeurs d'oliviers et poisson-

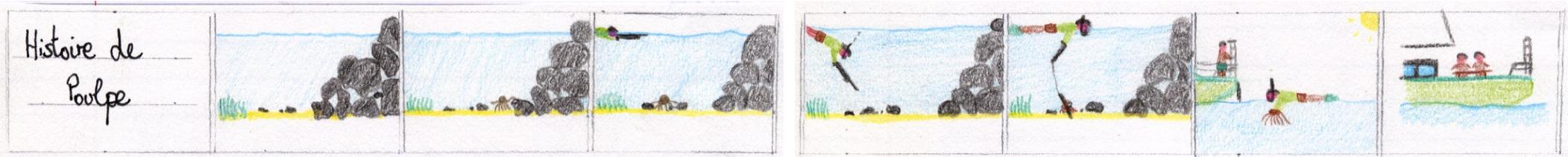
aurait plus de poissons en Méditerranée ne sont plus tout à fait exacts mais ils pourraient maintenant se réduire à: «Il n'y a plus assez de poissons dans les endroits touristiques et surpêchés!»: ce qui revient à dire 80% de la Grèce !!! Mais d'où j'écris, on n'a plus de problème, le matin si les trois pêcheurs se réveillent tôt et partent pour une partie de pêche de 2 heures, la récolte de petits poissons sera largement suffisante pour fournir de quoi préparer une bonne soupe de poissons! (environ 20 poissons!). Ajoutons

aussi les merveilles du filet, qui, proportionnellement, piège autant de poissons que ceux des pêcheurs professionnels. Sans parler des fabuleuses plongées que l'on peut faire parmi les poissons, les poulpes ou les murènes... où chaque membre de la famille peut profiter au mieux



de ces vues grandioses (pêches, observation, photos ou dégustation!)

Nico



Une bonne pêche

Après un réveil assez dur, provoqué par le pschit, pschit de la bombe insecticide de Marion et les discussions entre-elle même et le capitaine, papa me pousse à partir plonger.



C'est vrai qu'il fait beau, pas de vent et pleins de gros poissons qui me narguent autour du bateau. Alors c'est décidé, j'mange une pomme avec une bonne rasade d'eau et c'est parti pour l'aventure! Après quelques minutes de préparation, je pars à la recherche de beaux spécimens en n'oubliant pas de regarder les cabrioles des autres! C'est toujours un grand spectacle qu'une plongée, entre les rougets qui fouillent le fond avec leurs barbichettes, les crénilabres qui restent en équilibre à la verticale, les girelles qui se contorsionnent à la recherche d'un public, les petits mérours curieux qui ne laissent dépasser que le bout de leurs mâchoires disproportionnées et les apogons, pareils aux poissons-rouges, qui restent dans l'ombre pour que l'on puisse mieux apprécier leur couleur vive; tout est fait pour que l'on ne s'ennuie même pas à l'entracte! Et oui, des fois les pauses entre deux courses sont longues! Les moments les plus intéressants c'est lorsque l'on doit jouer d'adresse



avec le poisson pour l'approcher; on voit alors qui est le plus curieux, le plus rapide et surtout le plus efficace! Et il faut bien dire que les poissons ont souvent les deux derniers critères, rapides et efficaces, aux dépens du premier qu'ils laissent volontiers au plongeur! Enfin, j'en ai tout de même attrapé quatre dont un petit mérou qui a préféré jouer au camouflage plutôt qu'aux cent mètres! Et, entre nous, je peux vous assurer qu'un mérou est particulièrement beau et noble, lorsqu'il vous regarde avec ses grands yeux et ses mâchoires puissantes! Et quand je dis «puissantes», je n'exagère en rien; pour celui de ce matin, j'ai pu observer que pour son petit déjeuner, Monsieur avait pris du crabe! Enfin, quelle plongée! c'est tout de même grandiose de partager la vie sous-marine et j'ai toujours autant de plaisir à l'observer et elle me le rend bien!

Nico

Un chapeau en plus

Nous avons retrouvé Kalinka, ici, à Nidri, là où nous avons quitté Stellina. Nous allions à la piscine et maman allait faire le linge... Nous avons rencontré Kalinka toujours «For sale»! Ils ont passé 6 semaines à Ligia... Il nous on invités à venir après. Papa, que maman a appelé à la V.H.F. était sur le bateau et écoutait sa musique (Zappa)... La journée passa... 7 heures du soir, Papa veut que nous allions voir Kalinka -Chose est faite!!! Je reviens avec un chapeau sur la tête. SUPER!!!!!! Il est jaune, orange et vert. J'ai 4 chapeaux maintenant, celui là et 1 autre d'été plus 2 d'hiver...

Marion

Belle manœuvre

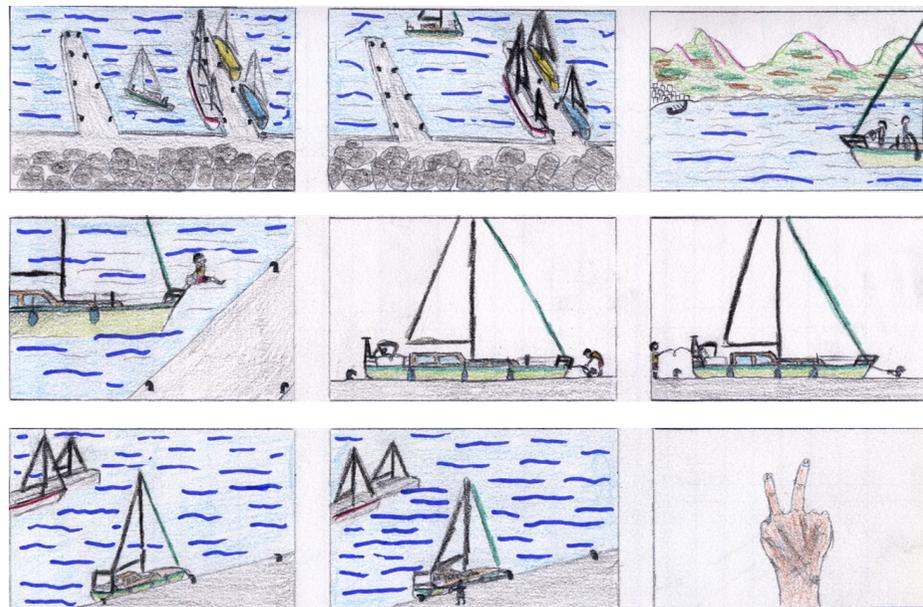
Un joli voilier français arrive dans un petit port grec pour faire de l'eau.

Déjà les bateaux sont nombreux à quai: il reste juste une petite place entre un beau sloop anglais et une petite goélette italienne. Sûr de lui, le capitaine, entame un demi tour, stabilise son bateau, se met en marche arrière. Ensuite sur un signe, l'équipier d'avant met l'ancre et bloque la chaîne juste à la bonne longueur pour permettre à l'équipière qui a déjà enjambé le balcon arrière de sauter à terre avec une amarre, qu'elle saisie rapidement sur une bête d'amarrage. Le barreur lui envoie alors un second bout bien lové qu'elle attrape d'une main sûre et qu'elle fixe sur un anneau par un joli nœud de chaise. L'équipier d'avant reprend un peu de chaîne et le moteur est stoppé. Moins de deux minutes pour toute l'opération, tous les équipages présents, qui l'air de rien, attendaient le cafouillage, en sont pour leurs frais. Au contraire, secrètement, ils envient le savoir faire et l'harmonie qui règne sur ce bord. Le capitaine du voilier concerné goûte avec délectation ce moment rare. Il repense à tous ces ratés qui ont égrainé et qui égrèneront encore ses arrivées:

- les amarres qui n'arrivent jamais à destination
- l'équipière qui, emportée par son élan, tombe à l'eau
- les deux mètres de chaîne qui manquent pour arriver sur le quai
- le bout qui au lieu de rester sagement dans l'annexe préfère aller s'enrouler dans l'hélice
- cette foutue marche arrière, si difficile à effectuer sur son voilier, qui l'emmène à l'opposé de la direction souhaitée
- la chaîne d'ancre qui reste coincée dans son puits.
- la manette des gaz qui reste bloquée sur la marche avant juste au moment où il faudrait réduire la vitesse avant de toucher un quai
- le pare battage qui décide de se faire la malle au lieu de protéger le bateau d'un rebord agressif...

Bref, aujourd'hui tout s'est bien passé mais le capitaine sait qu'il faut rester modeste, on ne sait jamais!

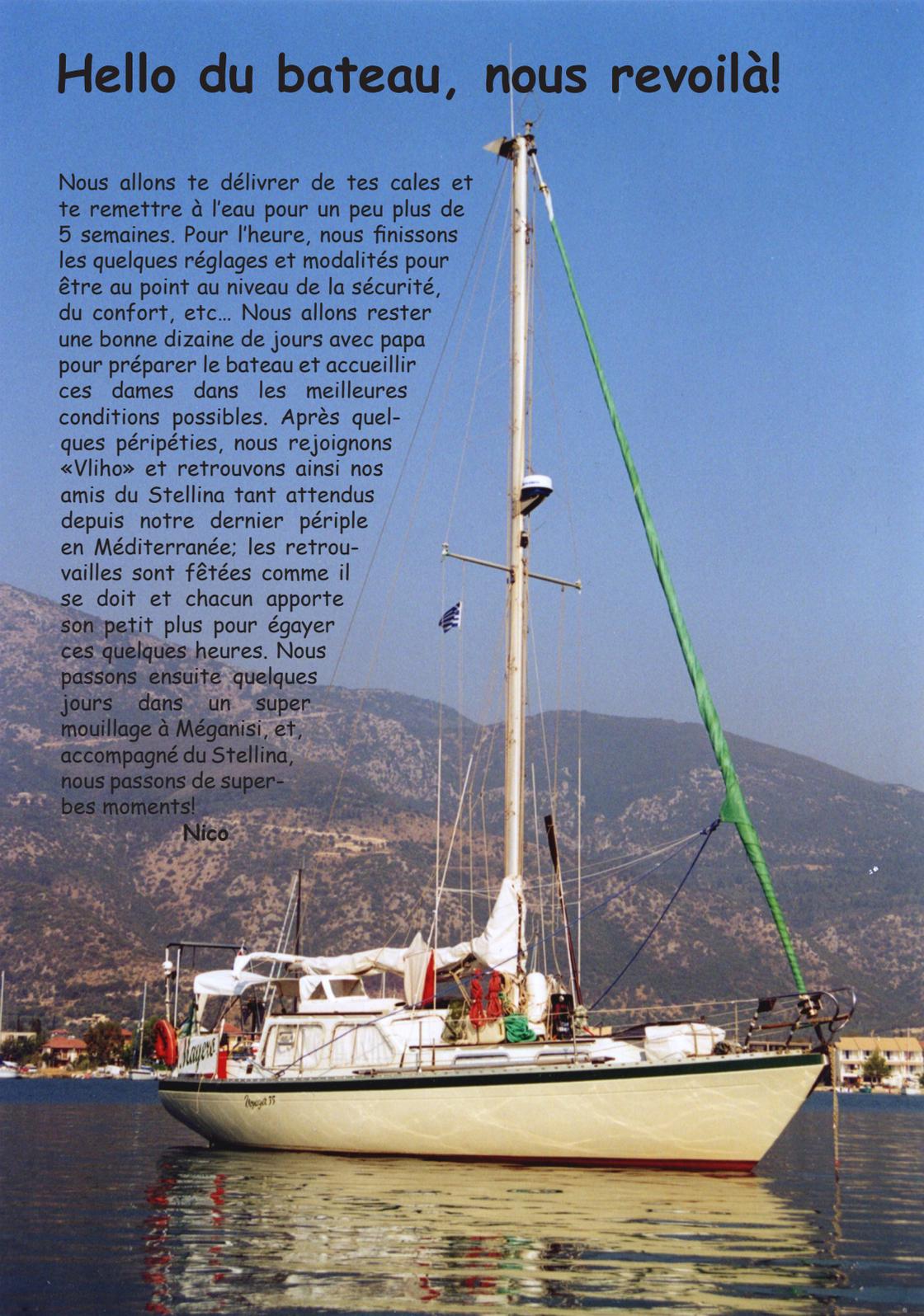
Jean-Marie



Hello du bateau, nous revoilà!

Nous allons te délivrer de tes cales et te remettre à l'eau pour un peu plus de 5 semaines. Pour l'heure, nous finissons les quelques réglages et modalités pour être au point au niveau de la sécurité, du confort, etc... Nous allons rester une bonne dizaine de jours avec papa pour préparer le bateau et accueillir ces dames dans les meilleures conditions possibles. Après quelques péripéties, nous rejoignons «Vliho» et retrouvons ainsi nos amis du Stellina tant attendus depuis notre dernier périple en Méditerranée; les retrouvailles sont fêtées comme il se doit et chacun apporte son petit plus pour égayer ces quelques heures. Nous passons ensuite quelques jours dans un super mouillage à Méganisi, et, accompagné du Stellina, nous passons de superbes moments!

Nico



Départ et mise en route un peu stressants ...

Check list effectuée, nous partons confiants vers le port proche après la mise à l'eau du Mayéro, pour finir de le gréer et de l'armer.

Sans les voiles donc, nous nous engageons pour traverser le chenal de Prévéza sur la route des ferries. Le moteur, révisé cet hiver, nous lâche au gré du vent et des courants et refuse de redémarrer. Vite, vite nous appelons le chantier à la VHF, qui à ce moment-là n'est pas à l'écoute; en toute hâte nous fixons l'étai volant et préparons une voile; à tout hasard, nouvel essai à la VHF: cette fois est la bonne et en trois mots anglais, j'explique notre situation, qui n'est pas très fameuse... les ferries et autres bateaux nous frôlent(!) et manifestent leur mécontentement à coups de sirène répétés. Nous voyons alors arriver à bord le mécano du chantier sur une petite embarcation à moteur... Comme nous dérivons près de côte, nous mettons l'ancre juste avant d'aborder quelques voiliers sagement amarrés sur des bouées. Le mécano découvre rapidement la source de la panne! rupture du tuyau d'arrivée de fioul, provoqué sans aucun doute par un pied malencontreux du sus-nommé pendant les travaux d'hiver. La réparation est assez rapide malgré un aller-retour au chantier, mais la moitié du réservoir s'est déversée dans les fonds (soit 80 litres). Arrivés enfin à quai nous rebranchons les différents tuyaux de pompes qui ont été montés n'importe comment par le spécialiste déjà cité (ou un de ses aides patentés). Nous découvrons alors que le silencieux en inox est percé. Après «dépose» et plusieurs tentatives infructueuses nous arrivons à le faire braser et à colmater les dernières fuites avec de la soudure époxy à froid. Moralité de cette petite histoire qui s'est plutôt bien terminée: nous aurions dû monter les voiles avant de rejoindre le port, même si cette mini traversée ne devait être qu'une simple formalité. J'aurais dû me rappeler le vieil adage marin: «trop fort n'a jamais manqué», autrement dit trois précautions valent mieux qu'une, on ne sait jamais.



...mais tout s'arrange rapidement!

Il est enfin temps de penser à l'aventaillement: nous le faisons au sac à dos et bon sang qu'il fait chaud!

Ouf nous sommes prêts et le 5^{ème} jour nous rejoignons Nidri où les amis nous attendent depuis 48 heures. Belles retrouvailles et premier mouillage dans «Tranquil Bay» où, divine surprise, il n'y a pas trop de monde! Nous avons rendez-vous avec un fabricant inox pour la pose du nouveau portique mais l'oiseau s'est envolé pour une semaine. À Méganisi nous retrouvons notre petit paradis, avec le renard et la petite plage toute proche. Les cigales créent l'ambiance; nous posons le nouveau filet sans trop de succès mais le poisson grec «sur pêché» est méfiant. Nico part plonger avec son copain Christophe mais le fusil grec acquis récemment n'est pas à la hauteur des espérances du plongeur. Nous terminons les petits travaux pour accueillir les filles dans les meilleures conditions et réduire la liste des travaux à effectuer déjà fort longue. La balade sous les oliviers, quoiqu'assez raide pour les organismes, permet de rejoindre le petit village de pêcheurs dans une baie toute proche. Nous complétons notre réserve de bord par des vivres frais et respectons le petit rendez-vous téléphonique quotidien avec nos équipières encore en France: petit moment de plaisir intense.

Jean-Marie

Y'en avait marre du zinzin

J'attendais toujours le dernier moment... Quand, dans les mouillages tranquilles, par force je mettais en route le petit zinzin, notre petit groupe électrogène, qui devait nous fournir quelques ampères pour charger les batteries, j'étais toujours mal à l'aise.

Il m'est même arrivé d'attendre lâchement la tombée de la nuit pour éviter de me faire repérer, mais ce fut encore pire, et les «bravos» des bateaux voisins qui retentissaient quand s'arrêtait la machine infernale me blessaient dans mon savoir-vivre. Je faisais pourtant beaucoup d'efforts pour le disposer sous le vent de manière à gêner le moins de monde possible, rien n'y faisait. Deux heures d'un bruit strident et lancinant couvraient le chant des cigales et le clapotis de l'eau. L'équipage, toujours compréhensif, m'affirmait que c'était soutenable, mais je le savais très intéressé par l'opération qui permettait de disposer de courant sans trop de restriction, et j'étais toujours prêt à interrompre le processus avant son terme. De plus, si nous avions voulu brancher le frigo, il aurait fallu faire tourner cet engin maléfique pendant 10 heures par jour. Impossible à imaginer! Aussi le désagrément causé par les restrictions sur la lumière du soir ren-



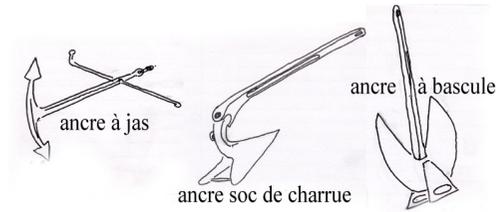
ne dait l'équipage grognon. Des mesures s'imposaient donc. Ainsi - j'ai installé des lampes halogènes de faible consommation au dessus des couchettes - j'ai posé un nouvel alternateur pour remplacer l'ancien qui était devenu assez paresseux_ - et surtout j'ai trouvé le moyen d'être autonome sans gêner les compagnons de mouillage: le panneau solaire. Nous avons fait faire un joli portique pour mettre sur la poupe du Mayéro et supporter un panneau solaire

qui fournit 4-5 ampères par jour pendant 10/12 heures (il ne faut pas oublier que les jours sont plus courts quand on descend dans les latitudes sud). Après quelques pérégrinations et beaucoup de chamboulements dans notre voilier pour passer les fils, le tout était posé au bout d'une semaine. Et miracle nous avons alors les batteries chargées et nous pouvions mettre en route le frigo pendant quelques heures. Fini les restrictions!!! Tout de même nous continuons à surveiller notre consommation: on ne sait jamais!

Jean-Marie

La meilleure ancre du monde!

En voilà un sujet de conversation qui passionne et divise à la fois les marins de tous bords et de tous poils..



«C'est la SPAD m'a longuement soutenu Christophe, un ami franco-suisse: elle prend dans tous les types de fond, se raccroche dans n'importe quelle condition... j'ai vu les tests d'ailleurs, j'y étais myself...»
«C'est l'ANCRE LÉGÈRE, m'a affirmé Georges, un Québécois. Je tiens mon voilier de 17 tonnes avec une ancre de 6,5 kg et une ligne plombée, je peux facilement la ranger. Elle est formidable...»
«C'est la CQR m'a conseillé Brian, un anglais. Elle tient merveilleusement bien dans la

vase ou dans le sable et racroche facilement si par inadvertance elle a chassé...»
«C'est la FOB m'a déclaré François. Elle tient dans les herbiers, les fonds rocheux et se comporte bien dans les autres fonds...»
«C'est la BUGÈL et rien d'autre m'a dit Helmut un Allemand...»
«Rien ne vaut une ANCRE À JAS dans les herbiers et les rochers, m'a démontré un équipage irlandais, qui par Force 9 dans ce type de fonds n'avait aucun mal à stabiliser son bateau!»
Pourtant j'ai vu toutes ces

ancres déraiper à un moment ou à un autre, même si à chaque fois il y avait toujours une , voire plusieurs bonnes raisons, pour que cela arrive!
A bord j'ai une ancre légère, une CQR ou ancre soc de charrue, deux ancres à bascules, une DANFORT et une FOB (et toute la chaîne qui va avec). Mais sans doute devrais-je me munir d'une SPAD, d'une BÜGEL, d'une ancre à jas pour faire face à toutes les situations. On ne sait jamais, ce serait plus sûr.

Jean-Marie

Les Méduses

J'aime les méduses, surtout quand elles sont monumentales!

Cette manière qu'elles ont de se déplacer en battant leur ombrelle avec élégance; les tentacules multicolores qui abritent souvent des petits poissons; cette teinte translucide qui laisse apparaître une organisation complexe de leur organisme; tous ces éléments loin de me dégoûter, m'enchantent! Et le matin tôt, je prends plaisir à les regarder se mouvoir autour du bateau, sans but apparent. Dès que le soleil prend de la vigueur elles s'enfoncent tranquillement vers les profondeurs sans doute pour y profiter de la relative fraîcheur qui y règne. Et je me demande pourquoi certains marins se délectent à les déchiqueter avec l'hélice de leur annexe (ces grandes méduses sont quasiment inoffensives et très peu urticantes). Sans doute, veulent-ils se venger de toutes celles qui, beaucoup plus petites, les ont surpris dans leur baignades antérieures ou bien sont-ils dégoûtés par leur aspect quasi-transparent qui révèle par trop leur intimité!



Jean-Marie



La mer ionienne est belle: les abris nombreux, les îles presque verdoyantes et Eole généralement de bonne humeur... Mais il faut bien le confesser, nous ne sommes pas les seuls à le savoir.

LE DECOR

Imaginez un coin de paradis. A notre arrivée quelques voiliers tranquilles se dandinent gentiment sur une eau transparente. Des poissons curieux (et peut-être un peu gourmands) semblent accueillir les nouveaux venus. Les jeunes du bord se moquent maintenant des appréhensions que je nourrissais avant d'arrondir la pointe: pas de grosses vedettes, pas de caïques, pas de flottilles... Bref, un endroit magique! Les ancres sont bien crochées, les amarres à terre permettront au Mayéro de résister aux vents les plus violents. La première journée est calme et propice aux activités habituelles du bord: lecture, pêche, découverte sous-marine, jeux, bricolage... Un havre de paix donc, loin des tavernes bruyantes et de la circulation des villes. Seuls quelques chevreux perdus dans le maquis troublent la quiétude ambiante. Malheureusement... Malheureusement cela ne pouvait durer!

ACTE 1

Au milieu de la deuxième matinée des pneumatiques arrivent en bande et déversent sur la plage proche, des italiens amoureux de la vitesse en

mer et du chahut aquatique. Nous ne sommes pas encore trop inquiets. Ceux-là d'ailleurs sont plutôt calmes et repartent assez rapidement.

ACTE 2

Un peu plus tard, une immense vedette regorgeant d'engins multiples dont la seule vocation semble être de faire du bruit, de troubler les eaux calmes du lieu et de raser au plus près les autres bateaux au mouillage, j'ai nommé

- les scooters des mers pour amuser les ados et les vieux en mal de sensations

- les grosses annexes armées de gros hors-bord pour tirer bêtement un passager sur un ski avec une ficelle en lui faisant croire qu'il est à la montagne, ou pour promener les propriétaires afin qu'ils puissent jauger de haut les autres bateaux et faire leurs importants

Un des gros inconvénients de ces bateaux de luxe, inscrits pour la plupart sous pavillon de complaisance et menés par des équipages professionnels à disposition du moindre caprice de leurs patrons, c'est leur inévitable zonzone qui tourne 24 heures sur 24 pour fournir de l'électricité. Electricité si nécessaire pour faire fonctionner les moteurs des monte-charges indispensables à la mise à l'eau des engins décrits

plus hauts, à la mise en place des passerelles, à l'éclairage du bateau la nuit, au moyen de dizaines d'ampoules, tout cela pour bien montrer aux autres qu'ils sont bien là, au lave-linge et au sèche-linge, au lave-vaisselle et aux fours électriques, aux chaînes hi-fi à fort volume pour éduquer l'environnement aux nouvelles musiques, aux guindeaux bien sur...etc...etc...

Mais ne soyons pas aussi méchants! Après un valse d'hésitations à nous faire frémir, celui-ci s'est mis à bonne distance. Ainsi qu'un second encore plus imposant. Nous n'aurons plus qu'à subir de temps en temps les engins maléfiques vomis par ces monstres quelque peu prétentieux et ennuyeux.

ACTE 3

Les bateaux de location. Aie! Ils se sont tous donnés rendez-vous ici aujourd'hui. Ils sont particulièrement redoutables. Leurs équipages n'ont généralement aucune idée qu'on puisse vivre sur un bateau. Par contre, ils s'imaginent que le seul lieu valable pour mouiller dans cette grande baie, c'est justement celui où nous sommes. Nous restons polis mais méfiants et nous avons raison: entre ceux qui jettent leur mouillage en paquet et s'en vont tout de go à terre sans autre cérémonie, ceux qui visent le mieux possible notre ancre afin d'y poser délicatement la leur (quand ce n'est pas les deux...) et ceux qui oublient de respecter leurs voisins en mettant leur zizique à fond, il y a du ménage à faire! Mes indications sont fermes et mon anglais devient précis pour ces situations-là; les sourcils relevés, mon air pas commode et l'allure poséidonnesque dont je sais faire preuve nous permettent de préserver une soute de no man's land, une bulle intime qui est vitale à notre harmonie et à notre équilibre. Mais nous avons eu chaud!



ACTE 4

«Papa, papa, j'ai vu un chef de flottille», annonce Marion d'une voix un peu paniquée. Alors là, la situation est grave, mais peut-être pas encore désespérée. En effet, vu notre grande expérience à ce sujet, nous savons que les flottilles préfèrent d'habitude les plages et pour en tenir compte nous avons mouillé très loin de cet endroit. Eh bien non, aujourd'hui justement la plage ne les intéresse pas. Allez savoir pourquoi? Le bateau phare de la flottille, à la fois guide, gentil animateur et très accessoirement enseignant, se dirige vers nous de façon tout à fait définitive. Il est reconnaissable aux drapeaux publicitaires qu'il porte en guise de foc. (D'ailleurs ils mettent rarement les voiles)... Quelques temps après une bonne quinzaine de voiliers rappliquent et se regroupent en rang d'oignons, parfois même sur deux rangs, comme à la parade. S'il n'y a pas trop à craindre des manoeuvres car le zozo du chef, qui connaît bien son métier en règle générale, prend en charge les nouveaux arrivants de main de maître, il faut redouter le reste... Et le reste est sombre: VHF à fond, répercutée sur tous les bateaux; puis, pour ouvrir le corso, course de matelas pneumatiques où les concurrents sont encouragés à grands renforts de cris hystériques; ensuite à la tombée de la nuit, repas tonitruant et copieux à terre, musique bang-bang, les inévitables échanges d'histoires pas drôles présentées par chaque équipage et ponctuées de rires et de bravos qui, à la longue, deviennent de plus en plus lourds et gras, l'alcool aidant. A deux heures du matin, commencent les baignades volontaires ou non, assortis de borborygmes aigus et d'interpellations fortes.

La pièce sera alors jouée et nos visages hagards, le lendemain matin, prouveront à l'envi que le spectacle nous aura laissé pantois. Bon Mayéro, réveille-toi et fuis: tu connais trop bien la fin, va derrière l'autre île là-bas: une autre baie sera sans doute déserte, à moins que d'autres acteurs ratés décident de nous présenter à nouveau cette comédie, qui pour nous autres est loin d'être passionnante!

Jean-Marie

Le meilleur mouillage



Après quelques désillusions dans des mouillages de rêve transformés en boîtes de nuit par une nuée de bateaux sans gêne ou envahis par des flottilles fêtardes et bruyantes, il était temps de rechercher l'endroit tranquille.

Grand conseil d'équipages (nous étions alors deux voiliers à voguer de concert...) autour des documents du bord. Malgré de nombreuses supputations, de longs conciliabules, nous étions au terme de cet échange, un peu pessimistes. Même si nous avions plusieurs options sérieuses, le lendemain matin, en levant les ancres, nous n'étions pas très rassurés. Et puis, après quelques milles, surprise! Sous le vent de l'île derrière un filet à thons, nous découvrons une petite crique, où somnolent seulement quelques barques de pêcheurs. L'eau est claire, les fonds sont propres. Les possidonies n'assurent pas un ancrage de toute sécurité mais nous avons les meilleures ancres du monde... et les rares bateaux qui s'aventureront dans ces parages par la suite, ne prolongeront pas leur séjour au-delà de quelques heures à cause de ce problème. Les poissons sont là et nous pouvons enfin profiter des produits de notre pêche. Le décor est magnifique: jolie garrigue et un peu plus haut des oliveraies bien entretenues à flan de rocher (même si nous n'avons jamais vu personne s'y intéresser)... Les chants des oiseaux le matin et celui plus continu des cigales à longueur de journée... Un petit vent doux pour rafraîchir nos après-midis...

S'il manque quelques vivres à bord, il faut emprunter un petit sentier escarpé seulement signalé par les traces de terre sur les rochers, laissées par le passage régulier des pêcheurs qui fréquentent l'endroit. Nous rejoignons un joli chemin de terre que bordent quelques oliveraies millénaires et où paissent quelques mulets placides. Des jardins bien entretenus nous annoncent un village délicieux où les gens répondent à nos saluts et engagent la conversation quand nous prenons le café grec à la taverne.

Au retour, l'équipier qui est resté à bord en a profité pour relever le filet. Il vient nous chercher avec l'annexe et nous annonce ses bonnes prises. Pour revigorer nos corps un peu moites, nous plongeons et partons à la découverte des fonds marins riches de trésors pour nos yeux. L'abri est assez bon mais les vents de Méditerranée tournent parfois rapidement ou peuvent forcer très vite. Une bonne couverture météo ne suffit donc pas toujours. Le capitaine reste donc sur ses gardes et développe tous ses sens pour enregistrer le moindre signe annonciateur de changement possible. L'équipage dit qu'il est un peu anxieux, lui rétorque qu'il faut rester vigilant.

«On ne sait jamais! »

Jean-Marie

Les glaces



Pour avoir des glaces, c'est facile dans les ports. Ici le village est à 30 mn. Il faut escalader des rochers de toutes formes, toutes grosseurs et grandeurs... Ensuite nous pas-



sions sous un olivier tordu, puis laissons de côté un rocher. Nous arrivons alors sur un chemin de terre où il y a de chardons violet, blancs ou jaune, des sauterelles, des libellules, des mûres, des jardins, des fourmis, des ânes et d'extraordinaires champs d'oliviers... Nous tournons sur une route avec: des voitures, des mobylettes, des pêcheurs et le village, le village où il y a des cafés, des tavernes, des magasins, des camions d'affaires, des gens qui rentrent des courses ou de la messe et il y a les GLACES!!!...En revenant:

des ânes, des mulets et le chemin à l'envers en croisant des chemins de fourmis...

Marion



Je me renforce

Je me renforce sur beaucoup de choses:

-La nage:

Je saute du roof. Je nage avec mes palmes, masque et tuba et ma combinaison avec 1 plomb. Je plonge à 1,50 - 2 mètres quelques 15 secondes. J'ai plongé, tête en avant, de la piscine...

-Les traversées:

Pour les débuts et les fins de traversées, je suis réveillée. Je ne suis plus malade.

-Les départs pas prévus:

Si on part par ce qu'on a dérapé, pas de problèmes, je m'occupe à relever la nasse. La rapidité et l'efficacité... Il faut relever les ancres, pas de problèmes... Je suis là et j'attends les ordres du capitaine!!!

-Les arrivées:

Je suis prête à lancer les amarres ou à monter dans l'annexe pour accrocher le bateau...

Bon il y a d'autres trucs, mais là ça va je pense...

Marion





Les zozos

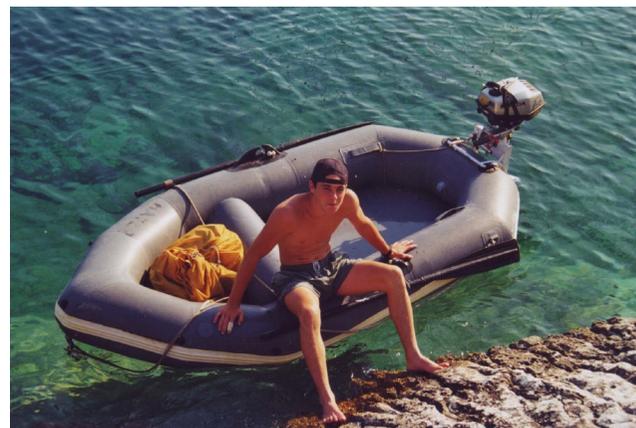
Les plaisanciers français ont mis longtemps à accorder une certaine importance «aux annexes».

Je me souviens d'un ami français avec lequel je naviguais il y a une trentaine d'années dans les Anglo-Normandes. Nous admirions souvent ces belles annexes anglaises qui débarquaient des équipages impeccables et secs à l'arrivée... Un beau jour, à Guernesey, alors que je l'avais rencontré dans un pub, il fut tout fier, en revenant à notre mouillage, de me montrer sa nouvelle acquisition, en l'occurrence un bateau plastique gonfable (de marque Sévylor pour ceux à qui cela dirait quelque chose). Ah bien sûr, il ne pouvait tenir la comparaison avec les formidables dinghys anglais, mais quand même ce n'était plus l'engin de plage approximatif qu'il avait à bord jusque là. Je me penchais donc et du haut du quai je découvrais quelques mètres plus bas une belle embarcation toute neuve, d'un bleu et jaune tout à fait remarquables. C'était vraiment la plus belle annexe française que j'avais vue depuis longtemps. Nous avons fêté l'évènement en allumant une petite clope et malencontreusement mon joyeux

camarade, sans doute emporté par son enthousiasme, jeta son mégot au fond de son canot de rêve. Le petit «pfiut» qui attira notre attention et la triste figure que fit alors ce marin dépité, resteront à jamais gravés dans ma mémoire. De ce jour j'avais décidé qu'une annexe digne de ce nom serait forcément anglaise et quand j'ai eu quelques sous, ce qui arrive toujours dans sa vie, j'ai pu enfin réaliser ce voeu sous la forme d'une belle «Avon» presque neuve et Dieu, s'il existe, m'est témoin que je ne regrette rien. Aux cinq ans d'âge qu'elle avait alors, il faut y rajouter au moins quinze saisons et la vieille demoiselle, malgré quelques rides se porte toujours bien: les mégots, les chocs, le soleil n'ont pas encore eu raison d'elle. Mais pour compléter la belle image du dinghy anglais, il fallait y adjoindre un moteur. Dans la logique de mon admiration sans faille pour les voileux d'outre-manche, j'ai choisi le «best motor in the world» autrement dit le «Seagull»: une

belle machine aluminium et noire, conçue dans les années quarante pour débarquer les troupes en Normandie, qui consommait presque autant d'huile que d'essence et qui de ce fait protégeait notre intimité en nous enveloppant dans un nuage noir à chaque fois que je le mettais en route; il était réputé pour sa robustesse et surtout pour être réparable facilement même par un néophyte: heureusement car nous passions plus de temps à l'entretenir qu'à le faire marcher. Mais c'était surtout une machine facétieuse qui avait une fâcheuse tendance à me lâcher quand j'en avais vraiment besoin: combien d'objets tombés du bord et partis à la dérive ai-je dû laisser partir définitivement au loin les jours de pétrole (notamment mon bonnet fétiche auquel je tenais depuis toujours), combien de mouillages sont restés inaccessibles, parce que ce foutu b... de c... refusait obstinément de se laisser amadouer. A la suite de quoi, revenu de mes premiers amours, j'ai essayé un moteur scandinave, puis un américain, des grandes marques, des sous marques et, malgré les promesses des vendeurs, leur «fiabilité légendaire» m'a malheureusement toujours fait défaut ...

Depuis trois saisons, nous avons un petit quatre temps japonais et il ne se lasse pas de nous ravir en démarrant à chaque fois que l'équipage le sollicite. Il nous mène gaillardement là où nous désirons nous rendre, quand toutefois nous n'oublions pas de mettre de l'essence... Et maintenant, goguenards, nous regardons nombre de marins qui inlassablement tirent sur leur poignée de démarrage en vain et qui



apprennent à admirer ceux qui n'ont plus ce problème (mais moins de muscle...) Ceci dit, touchons du bois, on ne sait jamais...
Jean-Marie

L'eau

L'annexe nous emporte jusqu'à l'eau qui est excellente (je parle seulement de celle de Vliko dans ce texte!). Nous prenons en général 100 litres par voyage. En plus nous ne payons pas: ce sont des fontaines qui coulent plus ou moins vite, que tu allumes ou que tu éteins. On remplit les réservoirs qui font environ 250 litres chacun + les douches solaires qui font 30 litres+ les bouteilles et les bidons... L'eau est à la salle de bain et à la cuisine. En cuisine il y a aussi de l'eau de mer... Nous tenons 3 semaines avec le plein. Nous avons embarqué en plus de l'eau minérale en cas de problème. L'équipage ne doit pas gaspiller l'eau! Par exemple nous lavons la vaisselle à l'eau de mer et rinçons avec moins d'un litre d'eau douce. C'est même rare d'en avoir autant à chaque fois. Mais c'est bien quand même.

Marion

Les petites bêtes

Il y a celles qui nous importunent le jour et il y a celles qui nous préfèrent la nuit pour chatouiller notre dignité



LES GUÊPES D'ABORD.

Dans certaines îles grecques, elles sont légion. Georges sur Aqua Domus s'était fait une spécialité de débarrasser une crique à Paxos de toutes ces bestioles qu'il considérait comme une atteinte à sa tranquillité personnelle. Il avait installé des pièges autour de son cockpit, et, un livre dans une main et une tapette dans l'autre, l'air de rien il attendait placidement l'insecte. Dès que l'un d'entre eux avait le malheur de se présenter, il l'exécutait d'un geste sûr. Il comptait consciencieusement le nombre de ses victimes et nous annonçait régulièrement le score atteint. Mais tel le tonneau des Danaïdes, la tâche n'avait pas de fin et le vol incessant de ces petites bêtes ne s'arrêtait pas. Pire, l'une d'entre elles avait même eu l'audace de le piquer sur la partie charnue de son individu... A bord, nous nous contentons de les chasser à l'aide de deux tapettes et si elles insistent trop, nous les bombardons d'insecticide. Tout de même, nous avons bien conscience que, vu des autres bateaux, nos grandes gesticulations pour nous en débarrasser peuvent paraître désordonnées et certains pensent sans doute que nous sommes tous atteints de la danse de Saint-Guy. En fait, il y a peu de chance qu'il aient le temps

de nous observer, car eux-mêmes ont fort à faire pour se garder de cet inconvénient.



PLUS INQUIÉTANTS SONT LES FRELONS

Quand un des membres de l'équipage annonce «Attention frelon», alors tous suspendent leur activité en cours et personne ne rigole. Comme ils sont attirés par les odeurs de poisson, nous nous précipitons pour laver à grande eau le pont et le cockpit si une activité pêche est en cours, tout en gardant le maximum de distance avec ces monstres qui ont la fâcheuse habitude d'appeler des copains à la rescousse.



PLUS ENERVANTES SONT LES MOUCHES

qui par temps chaud (ce qui n'est pas rare en Méditerranée) piquent sans préavis. Elles s'immiscent partout et il ne sert à rien de les chasser, elles reviennent toujours. Seul, Nicolas, rapide comme l'éclair, arrive à les attraper. D'ailleurs, c'est un de ses jeux favoris. Heureusement elles n'aiment pas le vent et se reposent la nuit. Mais à l'occasion de certaines escales, j'en ai vu des

myriades s'agglutiner dans le cockpit dès qu'on allumait les lampes. Pour éviter l'invasion du petit matin, le capitaine se lève le premier pour passer un petit coup d'insecticide et permettre à l'équipage de prolonger son repos. Invariablement aux premiers petits «pffuit» de la bombe, le signal est donné et par réflexe tous tirent les draps pour couvrir au maximum leurs corps encore endormis;



PLUS INSIDIEUX LES MOUSTIQUES.

Généralement, ils se développent près des villages et des villes mais ils peuvent élire domicile dans le bateau si les fonds ne sont pas régulièrement nettoyés. Ni la tapette, ni l'insecticide classique (dont les effets sont surtout désagréables pour les humains) n'y peuvent grand chose: il faut bien aérer. Il existe bien toutes sortes de techniques inventées par les marchands pour s'en protéger:

- essence de géranium essentiellement pour parfumer l'atmosphère
- bougie à la citronnelle pour mettre le feu au bateau dans un coup de gîte
- diffuseur à pile dispensant de façon continue un produit insecticide à l'effet psychologique

garanti

- lampe bleue, très jolie la nuit au mouillage mais peu efficace et dévoreuse d'énergie
- spirale à la citronnelle à faire se consumer sur un support spécial mais dont la durée de vie ne couvre pas la nuit!
- lotion à badigeonner sur le corps à l'odeur assez désagréable (gare aux zones oubliées!)
- moustiquaire peu adaptée aux formes des couchettes et qui laisse inévitablement passer les intrus...Etc...Etc...

Bref la méthode la plus sûre serait encore de rester immobile, de se couvrir entièrement d'un drap, mais du coup, finie

la vie de couple et interdit de se retourner ou simplement de bouger la nuit... Malgré tout des équipages refusant le fatalisme en la matière fourbissent leurs armes durant l'hiver. Pour preuve: le bateau Stellina qui pour s'en défendre, a trouvé la parade. Tous les hublots sont doublés de tulle solide imprimé d'insect-écran. A l'entrée un panneau protecteur, ouvrant, permet de maintenir l'intérieur du voilier isolé. Nous aussi, grâce à un voyage au Québec où ce genre de problème empoisonne nos cousins francophones depuis longtemps, nous avons trouvé

dans des magasins spécialisés toutes sortes de produits pas trop chers pour vivre en paix. Nous en avons fait grande provision, on ne sait jamais! Quoiqu'il en soit, il n'y pas de solution miracle et ces minuscules prédateurs nous prennent toujours en défaut. Pendant longtemps encore nous serons réveillés par ce petit son aigü qui tournicote régulièrement autour de nos têtes mais dont l'arrêt brusque signifie généralement que l'un d'entre-nous est en train de passer à la casserole...

Jean-Marie

Quel confort!

Depuis des années le capitaine du bord, mon tendre époux, insistait de toutes les manières pour installer l'eau courante dans la salle de bains. Il faut dire que, lorsque nous avons fait nôtre le Mayéro, il existait l'eau courante avec pompe électrique et même un chauffe-eau à gaz. Tout marchait très bien, trop bien même car la magie de l'eau qui coule automatiquement, mettait trop rapidement nos réservoirs à vide et avait donné des idées à notre petite dernière: celle-ci en avait fait un jeu et oubliait parfois de fermer le robinet. Conséquence logique: plus d'eau et parfois plus de batterie. Sans compter les fuites, les pannes... Pour éviter tout ce gâchis, et pour ne pas trop stresser le capitaine, nous avons mis tous ces équipements en carafe. Chacun sait qu'à bord, certaines choses sont impératives, voire indispensables. Mais la priorité des priorités, c'est l'eau potable à disposition en toutes circonstances. Il ne s'agit pas d'en être dépourvu le moment venu (confer la Fontaine). La femme du bord ayant compris la fable et les enfants grandissant, le capitaine décida donc cette année d'installer une pompe d'eau douce pour la toilette. Quelle facilité de se laver les dents en remplissant son verre avec deux ou trois pompages plutôt que d'essayer de viser son verre avec un bidon de cinq litres (surtout quand cela roulait ou tanguait à qui mieux-mieux!). A cela viennent s'ajouter les bienfaits délicieux de la douche solaire après les suées quotidiennes. Quel plaisir maintenant de s'occuper de son corps dans de telles conditions! Merci au capitaine.

Chantal

Note du capitaine: il y a depuis longtemps à bord une pompe électrique toute neuve qui ne demande qu'à être montée et à servir... Maintenant tout l'équipage est bien conscient du problème et il serait sans doute possible de revoir ma position. Toutefois je préfère rester prudent, on ne sait jamais!



Kastou la belle ou les facéties d'Eole



Après une nuit très agitée à Kalamos durant laquelle Eole avait montré toute sa puissance, nous voguions vers Kastou où nous espérions des temps plus cléments.

Les souvenirs de notre précédent passage différaient selon chacun, mais tous les membres de l'équipage étaient partants pour revenir à cet endroit qui avait laissé une impression très agréable. Oui, c'était bien là que la dame menait son troupeau de moutons sur un petit sentier caillouteux, que Belos aimait baragouiner en français et nous avait présenté son île avec amour, que nous avions découvert un ancien moulin à vent dont le mécanisme était quasiment intact, que les habitants n'avaient pas encore l'eau courante...

Pour cette première approche de l'île cette année, nous choisissons une baie inoccupée puisque nous souhaitons nous isoler un peu de tout ce qui fait du bruit. Il fait chaud. Nous avons ancré le Mayéro par l'avant et amarré à terre au moyen d'un bout. Vu les évènements de la veille, le matelot conseille à son capitaine de placer une ancre supplémentaire à l'arrière, tenant compte des vents dominants. Cette proposition est adoptée: on ne sait jamais!

Nicolas pose le filet et Marion sa nasse. Puis pêche à la ligne, plongée, jeux dans l'eau, ...tout va bien!

Tout va bien jusqu'au moment où Eole le grand se manifeste et, surprise, il forçait à l'opposé des

prévisions; départ en catastrophe car nous avons chassé très vite. La baie est étroite, nous larguons rapidement l'amarre flottante et l'ancre arrière munie d'un pare-battage. Nous remontons l'ancre avant et Marion sa nasse. Nous nous déhalons au moteur et nous voilà hors de danger. Oui mais comment et quand récupérer notre matériel? Quelques secondes de réflexion et la décision est prise: Nicolas prend l'annexe et va rechercher l'amarre à terre puis l'ancre légère avec son flotteur et enfin son filet avec 4 beaux poissons pris dans les mailles. Retour du champion à bord grâce à de vigoureux coups de rame. En sortant de la crique, nous constatons avec étonnement que le vent dominant est à 180° de celui que nous avions quelques minutes auparavant!

Pour plus de tranquillité nous mouillons dans l'entrée du port de Kastou distant de quelques milles et par chance, peu de bateaux sont là. C'est la fête pour Marion qui trouvera ici taverne et glaces!

Nuit calme.

Le lendemain, petite rando des parents pendant que les jeunes se livrent à leurs jeux nautiques favoris. Pour ce midi, la soupe de poissons nous

attend. Ce soir, c'est sûr, nous mangerons à la taverne. De toute façon, il n'y a pas d'épicerie sur l'île et l'unique boîte aux lettres existante n'est plus relevée depuis longtemps. Seul lien avec le continent: une navette journalière et le téléphone. Belle après-midi avec une belle brise pour rendre la chaleur très supportable. Et la journée s'achève tranquillement. Marion et sa mère se sont mises belles (dixit le capitaine) pour aller à la taverne mais le vent se lève; nous ne sommes pas pressés, nous irons plus tard. Oui, mais plus tard, Eole donne de sa puissance plutôt méchamment: le vent tourbillonne dans le port, les bateaux ne savent plus dans quel sens tourner; nous faisons du 360° et les surventes sont tellement fortes que notre Mayéro, pris par le travers, tire sur son mouillage de façon très inquiétante: l'ancre tiendra-t-elle? Evidemment, pendant ce temps tous les équipages sont sur leurs ponts et essaient, autant qu'ils le peuvent, de faire face à ce phénomène étonnant.

La nuit est tombée. Plusieurs voiliers ont décroché et c'est la pagaille. A la barre, pour maintenir, autant que faire se peut, l'étrave face au vent, le capitaine a l'impression que son bateau est en train de labourer tous les champs de possessions alentours avec son ancre soc de charrue. Tout en restant vigilant à l'étrave, Nico admire les effets produits par le vent sur la surface de l'eau.

Marion n'aime pas les coups de vent et elle essaie de jouer pour se rassurer. Mais au plus fort de la tourmente, le traitement n'a plus d'effet. Alors notre fille, qui n'est pas du genre à céder à la panique trouve la parade: elle prend son plus beau papier à lettres et elle couche par écrit ses impressions fortes du moment.

Chantal qui prend toujours ce genre de situations avec «un certain fatalisme et une grande sérénité» (dixit l'équipage) maintient la bonne humeur à bord, soutient sa fille tout en restant prête à jouer son rôle à l'intérieur du bateau (ranger, démarrer le moteur, etc...) C'est à ce moment que plusieurs claques encore plus impres-

sionnantes que les précédentes, font coucher le Mayéro et retournent comme une crêpe l'annexe pourtant munie de son moteur. Branle-bas de combat, Nicolas se précipite sur l'annexe, Chantal entendant le mot «moteur», démarre instantanément, Jean-Marie tente alors de remettre le bateau dans le lit du vent. Marion quoiqu'un peu chamboulée, va aider son frère. Dès que le moteur est saisi, il est rincé avec la meilleure eau douce du bord (celle que les jeunes avaient transbordée à Vliko à l'aide de petits bidons, grâce à l'annexe, juste retour des choses...); purge partielle entre deux rafales, l'annexe continuant à se retourner à plusieurs reprises. Il faudra plusieurs heures de veille avant que chacun puisse se restaurer sommairement et retrouve le calme de la nuit puisqu'Eole, sans doute fatigué de nous amuser a enfin décidé d'aller secouer d'autres mouillages. Tous les bateaux éparpillés autour du port peuvent à nouveau s'ancrer sans risque de déramer. L'ancre du Mayéro, quoiqu'à plusieurs dizaines de mètres de sa position initiale, a tenu mais a tracé de grands signes cabalistiques sur les fonds.

Chantal

Note du capitaine *Nous apprendrons par la suite que cette mini tornade que nous avons vécue serait sans aucun doute la conséquence d'un grand incendie qui s'était déclaré dans le nord de notre position sur le continent. Un grand nuage rose avait précédé le coup de vent. Or des témoins, dignes de foi, avaient remarqué qu'un phénomène de même nature s'était formé au-dessus des garrigues en feu et qu'il s'était déplacé vers le sud.*



Lecture et équipage

A bord chaque membre de l'équipage apprécie plus ou moins la lecture.

Commençons par maman, c'est elle qui lit le moins et le moins vite. Elle déguste 5 à 6 pages par jour pas plus et ne peut, selon elle, enfeindre cette règle!!! Marion, elle, a ses périodes; cela fait par exemple la 4ème fois que je la vois lire le même bouquin en 15 jours: c'est une histoire de cœur plutôt bien écrite! Mais elle lit bien plus que moi au même âge; au point de terminer un livre de 150 pages en 24 heures! Passons maintenant au cap'tain, c'est un accro de la lecture, passant des aventures de mers aux livres documentaires, il prends tout. Je l'ai toujours connu ainsi sur le bateau! La lecture est pour lui le moyen d'apprendre des choses nouvelles. Et à chaque ois qu'il se passionne pour un nouveau livre, genre l'histoire de la Méditerranée, la vie en Grèce, l'antiquité ou le monde arabe, il nous le fait partager en résumant assez régulièrement, tout ce qu'il a appris! Maintenant passons au matelot (je vais détailler un peu plus puisque je le connais particulièrement bien!) Son histoire de la lecture peut-être résumé en quelques mots: ayant eu une enfance assez équilibrée (!), ce p'tit jeune se passionna pour la BD, enfin, tout ce qui ne contenait pas trop de récit! Mais lors de vacances sur le Mayéro avec un certain Clément âgé de quelques années de plus que lui, celui-ci lui donna le goût de la lecture, par l'intermédiaire du très



fameux livre choisi par sa mère: «Le vieux qui lisait des romans d'amour». Et depuis cet été là le mousse devenu matelot, n'a plus arrêté de lire (sur le bateau essentiellement, car n'ayant pas le temps pendant l'année scolaire!), ça a été le déclic! So, comme on dirait en anglais, c'est maintenant un lecteur acharné et tous les genres y passent, romans, histoires de mers, philosophie, documentaires (encore de petites tailles ou seulement sur ce qui l'intéresse, genre les poissons...) ou même un pavé de 2000 pages comme «l'histoire universelle des chiffres». De mon point de vue il cherche le repos, le calme, la détente et l'apprentissage de nouvelles notions. Mais selon ses parents, c'est une façon de quitter le monde réel pour ne pas avoir à faire aux exigences de ses proches. Il est contre ça; parce que si c'est vraiment ce qui se passe, c'est son inconscient qui travaille et non pas ses réelles intentions! De toute façon, la lecture lui a apporté énormément, et ses parents l'ont toujours poussé pour qu'il profite de cette activité importante. Enfin, le cap'tain lui a enseigné la règle d'or de la lecture: «Si une lecture t'ennuie ou si tu ne la comprends pas, laisse la et passe à autre chose, tu pourras toujours la reprendre à un autre moment!»

Nico

Le volume constant

Un marin breton à la barbe fleurie, me voyant embarrassé avec de grands coquillages et autres objets marins destinés à enrichir le trésor de ma fille Marion, m'avait affublé de solides «Eliminez, éliminez!».

Il me développa ce bon conseil en s'appuyant sur sa propre expérience de père, de grand-père et mari: « les petits-enfants, les enfants et sa femme n'avaient qu'un seul objectif, me confia-t-il, alourdir le bateau.» Il m'affirmait avec le plus grand sérieux, que sans une prise de conscience salutaire et des mesures efficaces, son voilier(un Amel de 11m80) aurait coulé depuis fort longtemps. Informé régulièrement de mes soucis de capitaine à ce sujet, l'équipage du Mayéro ne changeait rien à ses habitudes et depuis des années il avait fallu compresser, créer de nouveaux espaces et même changer de bateau pour rentrer tous ces objets inutiles qui apparaissent pourtant indispensables au bonheur de chacun.

Heureusement pendant l'hivernage, j'ai trouvé un allié de poids qui a déclaré, au cours d'un repas de famille, «qu'il fallait fonctionner à volume constant». Cet interlocuteur passionnant en démontrant le bien-

fondé de ce principe fit sensation auprès de mon équipage et surtout de ma tendre épouse, puisqu'il s'agissait de son propre père. De ce jour, me semble-t-il, des progrès ont été réalisés qui, sans être sensationnels, sont bien réels. Mais beaucoup reste à faire, sinon court terme, nous serons bien obligés d'acheter un «Halberg Rassy 42» comme le suggère notre matelot en chef ou même un 22 mètres comme le voudrait notre mousse adorée. Mais je vous le dis braves marins, ne reportez pas sur l'équipage l'entière responsabilité de ce problème. Sachez balayer devant vos coffres et surtout dedans en vous débarrassant de vos vieilles ancrs, chaînes, amarres, et autres matériels périmés ainsi que les vieux bouquins inutiles. Car il est bien connu que les gens de mer aiment conserver à bord tout ce qui ne manquera pas de leur servir un jour. On ne sait jamais!

Jean-Marie



bonjour les filles! bonjour le Stellina!

Le Mayéro est prêt, les filles rejoignent les hommes. Nous retrouvons nos amis du Stellina: Christophe, Isabelle, Marion et un nouveau membre d'équipage. Ils arrivent de Turquie où ils ont passé l'hiver.

De nouveau sur le Mayéro le 8 Août 2000:

Nous arrivons le 8 Août à 4h30 du matin au bateau et nous nous endormons, à «Vliho», vers 5h00... nous nous réveillons à environ 9h moins 10 (9h-10) du matin, à midi rencard avec le Stellina pour se faire une bouffe.

- Bonjour p'tite Marion,
- Salut grande Marion, ajouta p'tite Marion.
- Bonjour Coralie, le nouveau bébé qui est né cet hiver en Turquie... et ainsi de suite. Nous allons nous baigner.

Marion



Le 9 Août 2000:

Debout vers 9h moins le quart (9h-15). VHF sur canal septante sept (77):

«- Stellina, Stellina de Mayéro, à vous
- Mayéro, Mayéro de Stellina, à vous...»



Au bout on décide de se faire une bouffe à la taverna Dimitris ce soir.

Mais avant la baignade vers 16h ou 17h00. Je m'occupe beaucoup de la p'tite Coralie. Je m'occupe en rangeant mes affaires, je m'installe dans mon bateau, le Mayéro. 16h30, baignade. La p'tite Marion nage superbement bien. Papa et moi avons beaucoup de discussions sur les méduses: moi je n'aime pas, papa les aime.

Marion



Le 11 Août 2000:

Nous partons sur Méganisi à 10h17 très exactement. Le Stellina nous rejoindra après leurs courses. 11h50, l'ancre est posée et Nico va la voir, super, on ne la voit plus, elle est totalement enfouie. Un «promène-couillons» (une vedette) vient se mettre à côté

de nous... on mange... on pêche... on fait le cahier de bord. Puis on va sur le Stellina, on joue... on nage et là... je me coince le dos. On rentre pour aller ancrer le Mayéro à côté du Stellina.

Marion



Bateaux de location

Vous savez bien, que nous n'aimons pas les bateaux de location. Alors quand papa voit un bateau de location, il s'énerve. Hier, dans un mouillage très tranquille nous avons eu une barque avec trois italiens dessus: ils s'étaient perdus, ils n'avaient plus d'essence et il faisait presque nuit. La femme parlait français, le gars était rasé de la tête aux pieds et leur fille Béatrix ne parlait que l'italien... On les a logés: les parents ont dormi sur le Stellina et nous avons accueilli Béatrix sur le Mayéro. Ils sont partis ce matin à 8 heures environ après avoir relevé le filet avec nous. Pour eux, c'était l'aventure: ils ont pris plein de photos.

Marion